

## Un monsieur qui n'aime pas les monologues

Des monologues ! A-t-on idée de cela ! Un homme raisonnable ne parle pas tout seul ; il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et qui ne pensent pas. Admettre le monologue, c'est rabaisser l'humanité ! Cela me rend malade !

Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs ; parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens qui se parlent ! Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... de quel droit ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! qu'est-ce que vous diriez ?

Mais, tenez, pour vous prouver que je ne suis pas de parti pris : la chanson, je comprends très bien ! parce qu'il y a la musique. Voilà l'excuse. C'est une façon de vous dire : « Vous savez, n'en croyez pas un mot ! » Tandis que le monologue, on dirait toujours que c'est arrivé. Ainsi, dans les tragédies de Corneille, c'en est rempli ; chaque fois qu'il y en a un, je quitte la salle ! et je ne rentre que lorsqu'un second personnage rentre aussi. Enfin, je vous demande un peu, quoi de plus ridicule qu'un homme qui se met à déclamer, par exemple :

*Déclamant.*

« Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !...

C'est idiot !... Encore s'il y avait de la musique !

*Il chante sur l'air de Tout à la joie de Fahrbach.*

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
Ah ! ah ! ah !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !  
Ah ! ah ! ah !

Eh bien ! ce serait tolérable : il y aurait une excuse !

Tenez ! ma femme !... elle est bien bonne !... pas ma femme, l'aventure. Elle était dans sa chambre, un soir, étendue sur son divan. Je rentre doucement ; elle parlait toute seule, elle disait des bêtises : « Auguste !... viens !... n'aie pas peur, l'autre est sorti ! tu n'as rien à craindre... » Auguste ! je vous demande un peu ! Et je m'appelle Ernest. Elle faisait du monologue ! mais je n'ai pas pu lui en vouloir : c'était inconscient... elle dormait !

Enfin, celui-là, je le comprends, mais les autres... Ah ! si jamais je venais comme cela vous raconter mes petites affaires, je voudrais que chacun de vous se levât et me criât : « Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! »

*Il sort en courant*

## L'homme économe

Oui, adieu mon garçon ! Oh ! les neveux ! Quels frais inutiles... En voilà un qui voudrait me soutirer de l'argent ! Dame, qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? On est oncle, n'est-ce pas ! On a certaines obligations... je l'ai emmené à ma caisse, j'ai étalé beaucoup d'argent devant lui, je lui ai dit : « si tu es économe, tu pourras en avoir un jour autant que ça ! » J'ai tout resserré et je lui ai donné de bons conseils ! Il faut bien faire quelque chose pour ses neveux ! Eh bien ! Il n'a pas été content. Alors je lui ai dit : « Écoute, si je te refuse de l'argent, tu te fâches et nous nous brouillons ; si je t'en prête... ? Tu ne me le rendras pas et nous nous brouillerons également. Eh bien ! J'aime mieux avant qu'après ! » Ça l'a cloué !

Non, mais c'est si simple ! Vous voulez être riche ? Soyez économe ! Je l'ai été toute ma vie, moi ! Aussi, aujourd'hui, j'ai une grosse fortune, je suis très heureux : je me refuse tout. Et quand je mourrai, eh bien ! j'aurai beaucoup d'argent... Enfin, voyons ! ça n'est pas l'idéal, ça ?

Par exemple, il n'y a pas de petites économies. Ainsi, lorsque j'ai une course à faire..., je vais toujours à pied, moi ! Et quand je suis pressé, le premier bus qui passe, je ne le prends pas !... Seulement je cours après. J'arrive aussi vite et ça ne me coûte pas un radis ! Voilà la fortune !

Tenez ! Quand je me suis marié, ça s'est fait au moyen d'un journal que mon concierge m'avait prêté, je lis qu'une femme riche cherche un époux ; je dis : « voilà mon affaire ! » Je vais voir la femme : elle était borgne. J'ai été enchanté ! Je me suis dit : « Si elle n'a qu'un œil, c'est qu'elle doit être économe ! »

Enfin, ce qu'il y a de clair, c'est que je ne suis pas un gaspilleur, moi ! Tenez ! L'an dernier, on m'envoie une terrine de foie gras... elle a duré deux mois ! tous les soirs, à table, on se mettait autour, et l'on respirait le parfum ! C'était exquis.

Mon Dieu ! Je comprends très bien que l'on mange beaucoup, mais pas chez soi...

Ah ! Si je m'écoutais, voyez-vous, je fonderais un cours d'économie et bientôt, il n'y aurait plus que des riches, pas un seul pauvre. J'apprendrais à tirer de l'argent de tout... On n'épouserait plus que des femmes très riches et l'on n'aurait jamais d'enfants... ce serait la fortune assurée pour les générations à venir.